• traiter la paix avec eux et avec les Hurons dont ils sont esloignez,
• tirant vers l'ouest, d'environ trois cents lieues. Il s'embarqua au
• pays des Hurons avec sept sauvages; ils passèrent par quantité de
• petites nations, en allant et en revenant; lorsqu'ils y arrivoient, ils
• fichoient deux bastons en terre auxquels ils pendoient des présens
• afin d'oster à ces peuples la pensée de les prendre pour ennemis, et
• de les massacrer. A deux journées de cette nation, il envoya un de
• ses sauvages porter la nouvelle de la paix, laquelle fut bien receüe
• nommément quand on entendit que c'estoit un Européen qui portoit
• la parole. On depescha plusieurs jeunes gens pour aller au devant
• du Manitouriniou, c'est-à-dire de l'homme merveilleux; on vient,
• on le conduit, on porte tout son bagage; il estoit revêtu d'une
• grande robe de damas de la Chine, toute parsemée de fleurs et
• d'oiseaux de diverses couleurs. Sitost qu'on l'aperceut toutes les
• femmes et enfans s'enfuirent, voyant un homme porter le tonnerre
• dans ses deux mains. C'est ainsy qu'ils nommoient deux pistolets
• qu'il tenoit. La nouvelle de sa venue s'espandit incontinent aux
• lieux circonvoisins; il se fit une assemblée de quatre ou cinq mille
• hommes. Chacun des principaux fit son festin, en l'un desquelz on
• servit au moins six vingtz castors, la paix fut conclue.... »

Le costume chinois que portait Nicolet lors de sa première entrevue avec les Gens de Mer indique qu'il s'attendait à voir venir à lui quelque Mandarin auquel la renommée aurait annoncé son arrivée; comme on le sut plus tard, les prétendus asiatiques n'étaient autres que les Peaux-Rouges connus depuis sous les noms de Dakotas et de Sioux.

Nicolet était arrivé à quelque chose comme 400 lieues de Québec; c'est alors qu'il eut connaissance du Mississippi, sinon de *visu*, au moins par ouï-dire. Franchissant le *portage* qui sépare la Rivière aux Renards de la Rivière Wisconsin, et descendant le cours de cette dernière, a-t-il poussé jusqu'à son confluent avec le Mississippi, étant ainsi le premier Français à saluer la « Grande-Eau (1) » ? Ou bien, lorsque de retour à Québec, il affirmait que s'il eût vogué trois jours plus avant sur un grand fleuve, il aurait trouvé la mer (2), ce grand fleuve dont il parlait, était-il le Mississippi, ou simplement la Rivière Wisconsin, dont le cours l'aurait conduit au Mississippi ? Sous l'influence d'idées préconçues, ne prenait-il pas ce qu'on lui désignait sous le nom de la « Grande-Eau » pour l'Océan Pacifique, ou au moins pour un grand cours d'eau qui s'y déchargeait (3) ? Les Winnebagoës parlaient

(1) La traduction *légalitaire* de « Mississippi » par le « Père des Eaux » est erronée; la vraie signification est la « Grande Eau », la « Grande Rivière », des mots Algonquins *Missi*, « grand », *Sepe*, « eau, rivière ». (C. W. Buttrfield, *loc. cit.*)

(2) *Relation* de 1640.

(3) Pendant longtemps on a cru que le Mississippi avait son embouchure dans l'Océan Pacifique; le contraire n'a été reconnu qu'en 1682 par les explorations de Cavellier de La Salle, et même il fallut encore attendre dix-sept ans pour que,